

"Une première mondiale au Luxembourg!"

L'exposition des meubles de Bernard Molitor

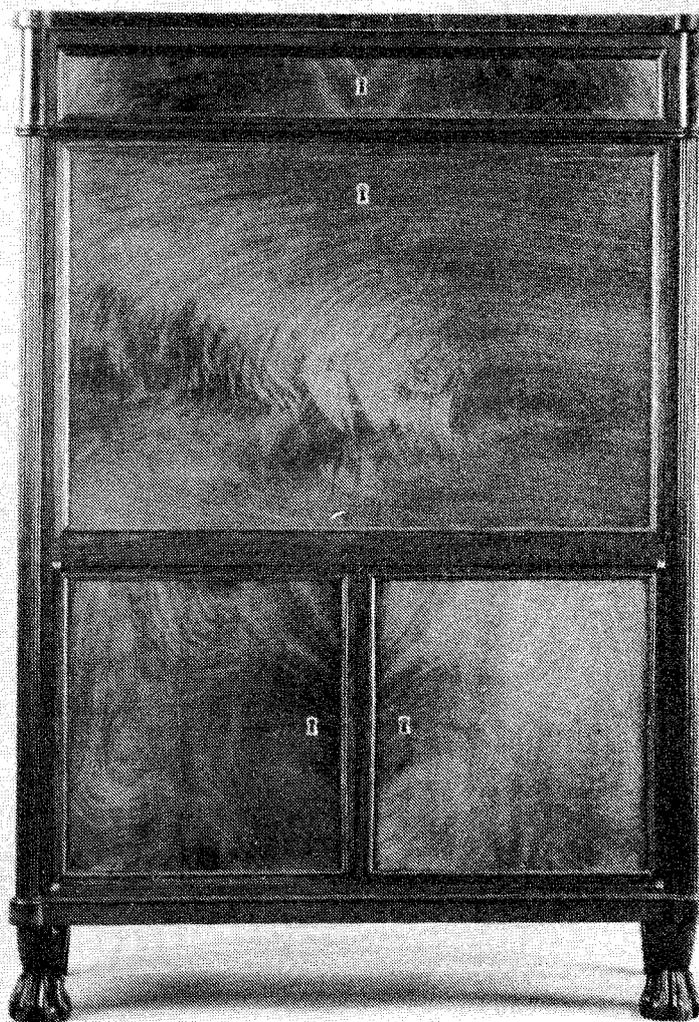
Si dans le domaine de la musique et même du théâtre l'année culturelle nous a réservé quelques créations mondiales et des représentations de première qualité, il n'en est malheureusement rien au niveau des 'grandes' expositions. Celle sur le post-impressionnisme avait certes attiré quelque 60 000 visiteurs, mais les tableaux exposés faisaient en partie figure de deuxième choix et les expositions qui ont suivi ont été plus ou moins boudées. Toutes ces expositions ont d'ailleurs été des importations, la plupart a été achetée 'clefs en mains'. Dans le domaine historique - qui fait courir les masses à l'étranger - aucune exposition prestigieuse n'a été retenue dans la programmation. Il faut d'autant plus féliciter les responsables de la ville de Luxembourg d'avoir eu l'initiative, le courage et l'argent nécessaire de demander à Ulrich Leben de monter une exposition originale sur l'ébéniste parisien Bernard Molitor, originaire de Betzdorf (Luxembourg). Nous nous sommes entretenus avec le commissaire de l'exposition sur le caractère exceptionnel de cette exposition à la villa Vauban qui dure encore jusqu'au 10 décembre; les visites guidées sont à recommander puisqu'elles permettent de voir les meubles à portes ouvertes.

"forum": Monsieur Leben, la presse luxembourgeoise, au moment de présenter l'exposition des meubles de Bernard Molitor, a insisté sur l'origine luxembourgeoise de l'artiste. Mais pour vous, qui n'êtes pas Luxembourgeois, mais historien de l'art et ébéniste, quels sont vos arguments pour aller voir l'exposition?

Ulrich Leben: Bonne question! C'est de voir l'oeuvre d'un individu qui a travaillé à Paris, capitale des industries de luxe de son époque, qui était aussi la capitale de son domaine, l'ébénisterie, et qui a eu l'intelligence et l'esprit d'adaptation pour savoir naviguer à travers des époques très dures et difficiles de la Révolution, de la

crise économique qui l'a suivie, des guerres révolutionnaires et de l'Empire, et qui a su maintenir une production importante jusque sous la Restauration quand il arrête à l'âge de 65 ans.

L'origine luxembourgeoise, pour moi, était une énorme chance, surtout en combinaison avec l'année culturelle 1995, parce que cela m'a permis d'être appelé au Luxembourg pour faire cette exposition, à



Secrétaire en acajou datant de 1790-1795, dont la simplicité des formes reflète bien le nouvel esprit révolutionnaire. La feuille de placage de l'abattant montre la grande finesse de Molitor dans le choix de ses bois; il a d'ailleurs utilisé le même tronc pour plusieurs de ses plus beaux meubles.

la suite de mon ouvrage sur Molitor, paru en français et en anglais en 1992 et que Danièle Wagner avait vu. Comme le pays est moins grand et qu'il y a moins d'artistes, la sensibilité y est plus grande pour un artiste qui en vient.

"forum": *Est-ce que le public qui est passé jusqu'à ce jour s'est montré sensible à cette oeuvre?*

Ulrich Leben: Oui, bien sûr, mais je ne sais pas s'ils comprennent tous l'intérêt de l'oeuvre de Molitor. Car il ne s'agit pas seulement d'une exposition de meubles prestigieux, qui sortent du Louvre, de la collection royale britannique etc. Pour moi il s'agit aussi de rendre hommage à un individu qui a travaillé avec ses mains, qui a fait ses créations lui-même, qui a fait donc preuve d'une grande capacité aussi bien artisanale qu'artistique. Il a su produire ses oeuvres pour des personnalités de son époque et aujourd'hui elles se retrouvent dans les grandes collections du monde entier. Mais c'est aussi un hommage à l'homme anonyme, car il y a beaucoup d'artistes dans ce domaine qui sont tombés dans l'oubli, alors que Molitor a eu la chance de ressusciter grâce à cette recherche et grâce à ses objets qui sortent du commun. Et je voudrais aussi rendre hommage à la culture artisanale de l'Ancien Régime, du monde d'avant la Révolution. C'étaient des gens qui avaient une grande culture, une culture que nous sommes en train de perdre avec l'internationalisation qui s'empare de tous les domaines de la culture. L'individualité se perd.

"forum": *A quoi peut on reconnaître l'individualité ou la personnalité de Molitor dans les oeuvres exposées? La plupart des visiteurs, j'imagine, regardent cette exposition avec les yeux d'un amateur d'art, comme ils vont voir une exposition de tableaux. Or, ici il ne s'agit pas seulement d'un artiste, mais aussi d'un artisan. Le public a-t-il aussi l'oeil formé pour le voir?*

Ulrich Leben: Je vous remercie pour cette question, car avec Adeline Rispal, l'architecte du bureau 'Repérages' à Paris, on a essayé de développer un itinéraire qui n'est pas fait pour faire visiter un public averti, mais dans l'intention de faire comprendre à un grand public l'intérêt de ces meubles.

J'aimerais d'abord dire un mot de la présentation. On en a longtemps discuté avec Adeline Rispal. Lors de nos premières rencontres elle me disait toujours qu'il fallait lui montrer le plus grand nombre de documents de l'époque. Je lui montrais

alors des gravures et des livres illustrés qui montraient des intérieurs de cette époque-là. Quinze jours après elle me disait qu'elle avait été fascinée par le fait que les révolutionnaires s'étaient accaparés des palais de l'ancienne noblesse pour les transformer en bals publics, en salles de convention, en tribunaux révolutionnaires etc. en gardant l'hôtel tel qu'il était, mais en voilant les murs avec des draperies dans des couleurs souvent très vives. Et elle me dit qu'elle ne voulait pas faire une scénographie du genre reconstitution historique, mais elle proposait, comme les plafonds sont très beaux à la villa Vauban, de faire voir les murs et de garder l'aspect 'vieille demeure patricienne', mais en voilant les murs pour rappeler les décorateurs de l'époque révolutionnaire, tout en prenant une couleur très neutre et en prolongeant le voile par terre pour créer une sorte d'écrin pour les meubles. J'avais du mal à me l'imaginer jusqu'à ce qu'elle me montre les premières maquettes, mais aujourd'hui je suis très enchanté de la solution choisie. Jusqu'à présent on a eu des échos très positifs.

Comme les corporations ne contrôlaient plus, Molitor pouvait laisser libre cours à son inspiration et à son esprit d'invention de techniques diverses. Ce n'est par exemple qu'après la Révolution que Molitor en tant qu'ébéniste a pu réaliser les chaises et des meubles avec des parties sculptées, car auparavant c'était réservé aux menuisiers.

"forum": *Le visiteur, au premier moment, est un peu surpris par la présentation tout à fait inhabituelle des meubles à la villa Vauban.*

Ulrich Leben: On est parti de l'idée qu'on ne voulait pas faire de "period room" et qu'on ne voulait pas copier une installation qui n'est jamais authentique et on ne voulait pas non plus mettre les meubles sur des estrades. Il fallait donc changer complètement la conception. Maintenant on peut assez bien s'approcher des objets. On peut les voir à raz du sol. On a une relation tout à fait naturelle avec les meubles, on a un rapport direct avec eux. Et on a ajouté dans les salles mêmes des documents, des vues d'architecture intérieure, des gravures d'époque qui montrent des personnes représentées dans un

meublier tel que nous le présentons dans l'exposition. Tout ça est fait pour donner au visiteur une idée comment cela aurait pu être vécu à l'époque, sans vouloir imiter une idée fictive de l'époque. C'est là l'esprit de notre mise en scène.

Dans la première salle on présente les différentes techniques de l'Ancien Régime et le mobilier d'apparat, ensuite c'est la coupure nette, la découverte du meuble de la vie privée. Le mieux c'est bien sûr de suivre une visite guidée, car j'avoue qu'en soi ce n'est pas un sujet facile. La cage d'escalier, p. ex., présente des gravures de l'époque qui devraient permettre aux visiteurs, voire aux enfants, de suivre comme une bande dessinée les diverses étapes de la Révolution pour arriver au premier étage en se disant: quelque chose s'est passé, et maintenant il y a autre chose: les meubles sont tout à fait différents de ceux du rez-de-chaussée.

"forum": *Quelque chose s'est passé uniquement au niveau du style des meubles ou bien aussi dans le type des meubles et dans la technique de l'ébéniste?*

Ulrich Leben: Oui, il y a eu des changements dans la technique qui s'imposèrent.

"forum": *Est-ce Molitor qui a inventé ces changements?*

Ulrich Leben: Probablement il a été un des promoteurs de ces nouvelles techniques. Dans une ville comme Paris on ne peut pas parler d'un promoteur unique, mais Molitor a été un des grands promoteurs, qui a promulgué des prototypes qui après ont fait école dans le monde entier. Car à cette époque les modèles ont été copiés, imités, gravés, distribués à travers l'Europe et jusqu'aux Etats-Unis. Je pense à un secrétaire qui se trouve dans la salle égyptienne dont on a trouvé une copie à l'identique dans une gravure de mode qui est d'ailleurs exposée dans une vitrine au rez-de-chaussée. Ça démontre aussi la démarche de l'époque: le graveur qui se promenait à travers les boulevards, qui découvrait des choses chez les modistes et chez les marchands de meubles, qui mettaient leurs modèles en relation avec les robes qu'eux exposaient. Et à travers ces modèles-là qui ont fait le voyage du monde, les modèles étaient diffusés. A partir de ce moment-là Molitor devient quelqu'un qui promeut des prototypes. On sait aussi définitivement que les meubles de Molitor qui sont arrivés à Kassel pour le roi Jérôme de Westphalie ont influencé la production locale de meubles Empire à Kassel. Ils ont changé la manière de voir les meubles à Kassel. C'est à ce moment-là que commence le style Empire à Kassel. Il faut

done voir que ces meubles servent de modèle et qu'ils sont copiés par après par des artisans locaux imitant les modèles parisiens.

"forum": *C'est un exemple au niveau du style. Avez-vous aussi un exemple pour ce qui est de la technique ou de la confection?*

Ulrich Leben: Oui, il y a par exemple la technique des tiges métalliques et les meubles qu'on appelle 'le kit de luxe' ou l'IKEA du 18e siècle, comme la commode de la salle 1, qui se laisse décomposer en pièces détachées. On a essayé de le montrer dans la vidéo. Il y a plein de meubles qui empruntent des techniques qui n'ont plus rien à voir avec les "règles de l'art" d'avant la Révolution, qui étaient imposées par les corporations. Cette liberté nouvelle vient précisément de l'abolition des corporations par la Révolution. Comme les corporations ne contrôlaient plus, Molitor pouvait laisser libre cours à son inspiration et à son esprit d'invention de techniques diverses. Ce n'est par exemple qu'après la Révolution que Molitor en tant qu'ébéniste a pu réaliser les chaises et des meubles avec des parties sculptées, car auparavant c'était réservé aux menuisiers. Les corporations veillaient à une nette séparation des tâches entre métiers avant 1789. Si un ébéniste employait alors une autre technique, la corporation le poursuivait et le punissait.

"forum": *Qui a pris l'initiative d'organiser cette exposition à Luxembourg?*

Ulrich Leben: C'est Madame Danièle Wagner, conservateur des musées de la ville, qui m'a appelé après avoir pris connaissance de mon livre. On a développé nos contacts. On a dressé une stratégie générale pour l'exposition. Madame Wagner a présenté le projet au collègue échevinal. Elle a eu un écho très enthousiaste et elle m'a chargé de développer le dossier. Dès l'été 1992 on a fait nos premières lettres aux collectionneurs pour savoir si on arriverait à rassembler assez d'objets pour meubler la villa Vauban. On a eu des échos très positifs. Quelques refus étaient dus à la volonté de collectionneurs désirant rester dans l'anonymat, mais aussi au fait que certains meubles sont trop fragiles pour être transportés. Ainsi on a renoncé à certains meubles en provenance de Californie. De même on a eu l'accord de prêt du Metropolitan Museum de New York, mais on a dû refuser le prêt, parce que c'était trop cher et que le budget était déjà fort grevé à cause des restaurations dont la ville de Luxembourg s'était chargée. Elle a en effet payé la restauration de certains

meubles aussi bien que de gravures et de dessins qui nous étaient prêtés. Notre stratégie était au début de privilégier la restauration de meubles appartenant à des particuliers qui n'étaient pas en état d'être transportés, afin de rendre possible leur présentation au Luxembourg, mais finalement c'étaient les grands musées qui demandaient la restauration de meubles. Mais on a quand même pu intervenir au profit de quelques propriétaires privés qui ont hérité de ces meubles, mais qui n'ont pas les moyens pour les faire restaurer. On avait bien l'idée d'aider à préserver ce patrimoine dans les familles où il se trouve alors que les lois actuelles rendent la vie difficile à ces propriétaires.

"forum": *Parce qu'on cherche à les centraliser?*

Ulrich Leben: Non, surtout pour des raisons fiscales, il est très difficile de maintenir de telles maisons meublées et de garder ce patrimoine mobilier dans les familles.

"forum": *Comment avez-vous fait pour retrouver tous les meubles confectionnés par Molitor? Lors de votre thèse de doctorat vous avez déjà dressé un catalogue des meubles connus ...*

Ulrich Leben: Oui, j'ai fait mon doctorat en histoire de l'art à l'université de Bonn. Dans un tel cas on écrit l'histoire ou la biographie d'un artiste, ici d'un ébéniste, suivi du catalogue raisonné de son oeuvre. Pour Molitor il y avait donc son origine luxembourgeoise à retracer, il y avait les archives du minutier (notaires) de Paris et après il fallait faire toute la recherche pour retrouver ses meubles. J'avais fait des démarches auprès des collections publiques, donc aux fonds iconographiques du Musée des Arts décoratifs, de bibliothèques photographiques à Londres, et j'ai eu la chance de faire un stage chez Sotheby à Paris, ce qui m'a permis d'éplucher en trois mois un nombre incroyable de catalogues de vente et d'avoir des contacts avec des personnages qui ne m'auraient jamais répondu à une simple lettre. Quand le catalogue est sorti en 1992, il contenait à peu près 230 objets. Mais depuis on en trouve pratiquement tous les mois, et je dois être en ce moment à quelque 270 objets. Nous avons dû refuser des prêts qui nous ont été offerts par après, lorsque la mise en scène de 'Repérages' était en place et le projet bouclé, on ne pouvait plus rien y changer.

"forum": *Maintenant ce sont donc les collectionneurs qui vous offrent des meubles, vous ne devez plus aller les trouver.*

Ulrich Leben: C'est exactement ce qui est arrivé quand nous avons distribué les premiers dossiers de presse à Paris: Alors des collectionneurs m'ont appelé pour proposer encore tel objet.

"forum": *L'exposition suscite donc un intérêt qui dépasse le grand-duché.*

Ulrich Leben: Parfaitement. C'est une exposition d'un grand intérêt international. J'ai été moi-même invité par le représentant du grand-duché à New York qui a eu l'amabilité de faire un cocktail où j'ai présenté le sujet, et j'ai été invité le même jour à donner une conférence de presse à New York sur Molitor. Ce qui nous a valu un très, très grand article dans une revue new-yorkaise, avec toute une avalanche de courrier à sa suite. Je suis en train de préparer un voyage pour des amateurs d'art et de mobilier qui vont venir de Londres pour voir l'exposition et qui sont d'éminents spécialistes de mobilier. Il y aura aussi le Musée des Arts décoratifs de Paris et la société Roentgen de Neuwied qui ont annoncé leur visite à l'exposition. Il y a donc bien un grand intérêt international pour l'exposition, tant au niveau des prêts qu'au niveau des visiteurs. C'est tellement rare qu'on puisse organiser une telle manifestation ... Madame le bourgmestre disait que c'était la première rétrospective sur Molitor, mais ce n'est pas seulement une première rétrospective, c'est une première mondiale que de faire une rétrospective d'une telle ampleur sur l'oeuvre d'un seul ébéniste. C'est ça tout le mérite de la ville de Luxembourg. Elle n'a pas seulement sorti de l'oubli un fils du grand-duché, mais elle a monté une première mondiale en exposant quelque 60 objets d'un seul artiste. C'est simplement fantastique. Et cela suscite évidemment un intérêt très fort dans la communauté internationale. Pour le catalogue on n'a d'ailleurs eu aucune difficulté à convaincre des spécialistes de trois nationalités différentes à y contribuer par un article de fonds, et je remercie une fois de plus les trois banques Commerzbank International, Deutsche Bank Luxembourg et Dresdner Bank Luxembourg pour l'important sponsoring qu'ils ont bien voulu accorder à cette publication. Ce livre va d'ailleurs, à mon avis, garder tout son intérêt bien au-delà de l'exposition et faire son chemin à travers les institutions spécialisées du monde entier et y rappeler les mérites du Luxembourg dans cette exposition.

"forum": *Monsieur Leben, je vous remercie infiniment pour cet entretien révélateur.*

L'interview a été enregistrée par Michel Pauly le 16 octobre 1995.